

1. *Al-Raḥmān* : épithète ou nom propre ?

Sakhr Benhassine¹

Mis en ligne le 31/10/2019

Communication faite lors de la séance de la SELEFA du jeudi 4 octobre 2018, consacrée à la traduction de la *basma* en français. Elle fut précédée de celle d'Abdelkader Al Andalussy Oukrid intitulée « une approche sémantique selon les préfixes et les racines », et suivie de celle d'Arnaud Sérandour sur « les sources grecques et araméennes du latin *in Nomine Dei* », laquelle sera publiée dans un prochain numéro de cette *LETTRE*. Notons que Michel Nicolas est revenu sur la signification et l'origine d'*al-Raḥmān* lors de la séance de la SELEFA du jeudi 17 décembre 2018, à l'occasion d'une communication consacrée à « l'étymologie de *Allāh* » et publiée dans cette livraison de notre *LETTRE*².

Christian Robin écrit : « Le Dieu des juifs est tout d'abord anonyme. C'est le "Seigneur du ciel", ou le "Seigneur du ciel et de la terre". Mais à partir des années 560-570 de l'ère himyarite (450-460 de l'ère chrétienne), on commence à lui donner un nom propre, *Raḥmanān*. Ce même nom est utilisé par les autres courants monothéistes d'Arabie, les chrétiens, mais aussi le prédicateur Maslama (ou Musaylima), rival de Muḥammad. On le retrouve dans l'islam sous la forme *al-Raḥmān*... »³. Toufic Fahd écrivait : « *Raḥmānān*, le miséricordieux, désigne déjà avant le dieu monothéiste... l'usage de la racine √RḤM dans le paganisme arabe, pour qualifier la divinité, est attesté par l'épigraphie palmyrène où un dieu <*rḥm*> est nommé à côté d'*Allāt* »⁴. Or là, nous sommes au centre de la Syrie, très loin du Yémen, à l'opposé, dirait un Arabe du Hedjaz.

Quelques remarques sur ces données épigraphiques s'imposent. En premier, on voit que la racine √RḤM n'est pas propre à l'Arabie du sud ; des inscriptions très anciennes en témoignent en Syrie. Ensuite, la vocalisation de <*rḥmnn*> n'est pas authentifiée, et il n'y a aucun moyen de le faire. Rien ne nous renseigne sur la façon dont les hommes de l'époque prononçaient ce nom ; on est dans le même cas qu'avec le tétragramme <*yḥvh*>. Les langues sémitiques ayant une écriture consonantique, la prononciation précise des termes se fait à l'oreille. D'ailleurs c'est le cas du nom *al-Raḥmān*, qui est ambiguë même en arabe, où le *mīm* de الرحمن n'est pas suivi d'un *alif* en sa graphie, alors que la *fatha* du *mīm* est longue (*mamdūda*) dans la prononciation. Ainsi donc, seule une transmission orale peut nous faire prononcer *al-Raḥmān* au lieu de *al-Raḥman* comme le donne à croire la graphie arabe. Ce cas n'est pas rare, loin de là, il n'y pas longtemps encore, on écrivait سُفْيَان pour dire *Sufiān*, إِسْحَق pour dire *Ishāq*..., sans parler de الله *Allāh* qui ne s'écrit pas اللّٰه. La troisième remarque porte sur la datation du nom *Raḥmānān*. Un événement d'une telle importance, en l'occurrence donner un nom au dieu des Juifs et des Chrétiens ne saurait passer inaperçu. Ceci ne peut être fait que par une personne autorisée, tel un prophète. Rappelons que nous sommes en plein monothéisme, c'est-à-dire un système rigoureux qui ne souffre pas l'improvisation. Et à ce que l'on sache, il n'y a pas eu à l'époque citée, soit la moitié du V^e siècle, d'événement religieux de

¹ Sakhr Benhassine est chercheur indépendant. Il étudie depuis trente ans la religion sous ses diverses formes, en particulier l'Islām, auprès d'éminents maîtres au Maghreb et au Machreq. Partisan d'une refonte de l'entendement du religieux et de l'esprit philosophique, il est l'auteur d'un grand ouvrage de fond intitulé *Fahm al-ṣalāt*, mais aussi de nombreux essais, traductions et articles.

² Voir à ce sujet NICOLAS, Michel, « Sur l'étymologie de *Allāh* », *Lettre de SELEFA* n^{os} 7-8, et tout particulièrement le paragraphe « Le mot *il* ou *ēl* : nom commun ou nom propre ? », 11-18.

³ ROBIN, Christian, « *Du paganisme au monothéisme* », in *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n^o61 (1991), 146.

⁴ FAHD, Toufic, *Panthéon de l'Arabie Centrale*, Paris : 1968, 140. Voir aussi SCHLUMBERGER, Daniel, *La Palmyrène du Nord-Ouest*, Paris : Geuthner, 1951, 59.

ce genre. Ce qui semble le plus probable, c'est que ce nom existait bien avant *cela*. Le *Coran*, que je considère comme source scripturaire tout à fait digne d'intérêt, cite le nom *al-Raḥmān* dans les propos de personnages tels qu'Abraham qui dit : « Ô mon père, j'ai peur qu'un châtement ne te frappe de la part d'*al-Raḥmān* » (XIX, 45), Aaron : « Votre seigneur est *al-Raḥmān* » (XX, 90), la reine de Saba : « Il [*i.e.* cet écrit] vient de Salomon et dit : *bi-smi (A)llāhi al-Raḥmān al-Raḥīm...* » (XXVII, 30), et Marie : « J'implore la protection d'*al-Raḥmān* » (XIX, 18). Allāh enjoint au Prophète ceci : « Interroge ceux parmi les Messagers que nous avons envoyés avant toi : aurions-nous établi des divinités à adorer hormis *al-Raḥmān* ? » [XLIII, 45]. Il est clair que, selon le *Coran*, les anciens prophètes connaissaient bien ce nom.

D'un point de vue purement théologique, *al-Raḥmān* fait partie des Noms les plus Beaux (*al-Asmā' al-Ḥusnā*). Toutefois, hormis *Allāh* et *al-Raḥmān*, tous ces noms sont des attributs exprimant tel ou tel caractère du Seigneur des ciels et de la terre, expression occurrente à onze reprises dans le *Coran* sous la forme (*Rabb al-samawāt wa-l-ard*)⁵. *Al-Raḥmān* se définit Lui-même ainsi dans le *Coran*, et ce terme rappelle l'appellation judaïque anté-islamique citée par Christian Robin dans son article. Ces épithètes divines, telles que *Raḥīm*, « Miséricordieux », *Malik*, « Souverain », *Quddūs*, « Sanctissime », *Salām*, « Pacifiant », *Mu'mīn*, « Sécurisant », *Muḥaymin*, « Hégémonique », *ʿAzīz*, « Puissant »...) [IXL, 23] mais aussi : *Ġabbār*, « Contraignant », *Muntaqim*, « Vengeur », voire : *Šādīd al-ʿiqāb*, « Celui dont le châtement est intense »... et qui sont au nombre de 99, sont certes des noms mais ils ne sont pas propres au Seigneur du ciel et de la terre ; ils peuvent aussi bien qualifier toute personne possédant l'une ou l'autre de ces qualités.

En revanche, le nom *al-Raḥmān* est exclusif. Et, tout comme seul le Seigneur du ciel et de la terre peut être appelé *Allāh*, personne d'autre que Lui ne peut porter le nom d'*al-Raḥmān*. Toutefois, ce nom n'est pas totalement équivalent à *Allāh* : il désigne bien plus qu'un caractère particulier mais n'embrasse pas l'intégralité des qualités d'*Allāh*. Il est le nom du *deus revelatus* et *Allāh* désigne le *deus absconditus*, le *theos agnostos*, le Dieu inconnaissable, car hors de portée d'aucun autre que Lui-même. *Allāh* contient *al-Raḥmān* mais *al-Raḥmān* ne contient pas *Allāh*. Ce qui revient à dire qu'*al-Raḥmān* est une « descension divine », formule forgée par le grand maître soufi Ibn al-ʿArabī. Mais ces considérations, exigeant des développements qui dépassent le cadre de cet exposé, sortent du présent contexte et nous mèneraient loin de nos actuelles préoccupations. On se limitera donc aux approches traditionnelle et linguistique.

Al-Raḥmān figure dans la *basmala* donnée 114 fois et 57 fois dans le corps du texte coranique : 45 fois *al-Raḥmān*, *bi-l-Raḥmān* 3 fois et 9 fois *li-Raḥmān*. En revanche *Allāh* figure 114 fois dans la *basmala*, mais de plus il est présent 1929 fois dans le corps du texte coranique : *Allāh* 1567, *wa-Llāh* 230, *li-Llāh* 113, *Allāhumma* 5, *ta-Llāh* 8, *fa-Lhāh* 6 fois. Ainsi l'on a 35 fois plus d'occurrences d'*Allāh* que d'*al-Raḥmān*. Et pour cause, les Hedjazites polythéistes admettaient *Allāh* comme dieu unique dans Sa suprématie, mais *al-Raḥmān* les rebutait. Ils ne pouvaient se résoudre à accepter cette divinité étrangère, ennemie de surcroît, puisqu'elle était alliée de leurs rivaux Yéménites et Chamites, juifs ou chrétiens. Ils ignoraient tout de ce dieu-là. À Muḥammad, qui leur conseillait de se vouer à *al-Raḥmān*, ils rétorquaient : « Et qu'est-ce que *al-Raḥmān* ? » (XXV, 60). Leur question n'était pas : « qui est-Il ? » Mais « qu'est-il ? », c-à-d : « qu'est-il d'autre que celui qui bénit et aide nos ennemis ? ». Ils avaient autant de haine pour ce dieu que pour les gens qui l'adoraient et qu'il soutenait. Le *Coran* les dépeint ainsi : *Yakfurūn bi-l-Raḥmān* (XIII, 30), soit « Ils récusent *al-Raḥmān* », ou « ils le nient, ils le refusent, ils le rejettent ».

⁵ *Coran*, XIII, 16, XVII, 102, XVIII, 14, XIX, 65, XXI, 56, XXVI, 24, XXXVII, 5, XXXVIII, 66, ILIII, 82, ILIV, 7 et LIIVIII, 37.

Tout ce que les Arabes du Hedjaz savaient de ce dieu c'est qu'il était redoutable. Aucun d'eux ne pensait qu'il pouvait être bon, il était le puissant Seigneur de leurs rivaux. Mais eux, ils avaient pour Seigneur *Allāh*, plus puissant encore. Tout naturellement, opposèrent-ils *Allāh*, leur dieu suprême à *al-Raḥmān*. Et le Prophète Muhammed eut ainsi tout le mal du monde à les convaincre qu'*Allāh* et *al-Raḥmān* ne faisaient qu'Un. Il leur récitait des versets du *Coran* tel que : « Invoquez *Allāh* ou bien invoquez *et al-Raḥmān* : qui que vous invoquiez, Il a les noms les plus beaux ! » (XVII, 110). Mais ce n'était pas assez pour les convaincre...

Cette aversion a la peau dure, elle perdure. La dogmatique islamique continue jusqu'à nos jours à voir en *al-Raḥmān* un rival. Mais au lieu de le rejeter en tant que divinité, elle le rejette en tant qu'entité. Elle admet qu'*al-Raḥmān* soit un attribut parmi d'autres d'*Allāh*, le Dieu suprême ami des Arabes du Hedjaz. Les théologiens musulmans, mais aussi les lexicographes arabes, s'interdisent de voir en *al-Raḥmān* un nom propre. Pourtant, Ibn Manẓūr, entre autres, rapporte d'al-Zeġġaġ que « *al-Raḥmān* est un nom, parmi les noms d'*Allāh*, signalé dans les Écritures anciennes, et inconnu comme nom propre... L'on dit aussi que *al-Raḥmān* est hébraïque et qu'*al-Raḥīm* est arabe »⁶. Ce que ces gens refusent en réalité c'est le fait qu'*Allāh* puisse avoir deux noms propres, à leur sens, cela nuirait à sa transcendance. Mais il y a aussi le fait que ce nom soit non arabe. Or comme tout nom propre, *al-Raḥmān* n'est pas plus hébreux qu'arabe.

D'un point de vue purement syntaxique, *al-Raḥmān* ne se comporte en aucun cas comme une épithète. Par exemple, lorsqu'il figure à côté d'un autre nom, dans une annexion – *idāfa* –, il est déterminant. Il a le même statut que le nom *Allāh*. On lit dans le *Coran* *ʿibād Allāh*, « serviteurs d'*Allāh* », en 7 occurrences, *ʿibād al-Raḥmān*, « serviteurs d'*al-Raḥmān* », en 2 occurrences, *āyāt Allāh*, « signes d'*Allāh* », en 19 occurrences, *āyāt al-Raḥmān*, « signes d'*al-Raḥmān* », une seule fois (XIX, 58), etc. Cette annexion, qui définit les serviteurs ou les signes, implique qu'*al-Raḥmān* désigne une Entité au même titre qu'*Allāh*. Mais aucun des autres noms divins, qui eux sont des épithètes, ne figure dans cette *idāfa*. Les serviteurs sont affiliés à la personne divine et non à l'une de ses qualités. On ne trouve nulle part *ʿibād al-Raḥīm*, *ʿibād al-Qawiyy*, ou bien encore *āyāt al-Raḥīm*.

Lorsqu'on lit dans le *Coran* : « Invoquez *Allāh* ou bien invoquez *al-Raḥmān* » (XVII, 110) on comprend qu'il s'agit de deux noms propres qui désignent le même Être, car il n'y a qu'un seul dieu en *Islām*. On ne s'adresse donc pas à un qualificatif mais à une personne qui serait porteuse des qualités qui lui donnent la dignité d'être invoquée. Auquel cas on peut adjoindre au nom d'*Allāh* une épithète qui appuie l'invocation. Dans « Ô *Allāh* Sauveur, sauve-moi ! », « sauveur » est une épithète qui marque la qualité requise dans ce cas précis d'*Allāh*. Il en est de même pour *al-Raḥmān*, le Prophète l'invoque en ces termes : « Seigneur, tranche selon le droit ! et Notre Seigneur *al-Raḥmān* est le recours [*al-mustaʿān*] », (XXI, 112), autrement dit : « Notre Seigneur, [qui est] *al-Raḥmān*, est le recours ». Les exemples pour montrer qu'*al-Raḥmān* ne peut être une épithète sont pléthore. Par exemple, une épithète ne peut pas agir d'elle-même, dans « *al-Raḥmān* promet... » (XIX, 61), « *al-Raḥmān* enseigne... » (LV, 1), « *al-Raḥmān* crée... » (LV, 4), ou encore « *al-Raḥmān* a pris session » (XX, 5). *Al-Raḥmān* est un sujet à part entière.

Al-Raḥmān est un nom aussi exclusif que celui d'*Allāh* : « *Al-Raḥmān* a promis à ses serviteurs... » (XIX, 61), « Le Seigneur des cieus et de la terre, adore-Le et éprouve Son adoration. Connaîtrais-tu un autre qui porte Son nom [*samiyyan*] ? » (XIX, 65). Or le dernier nom, comme on le voit très clairement est *al-Raḥmān*. Ce qui revient à dire : « Connaîtrais-tu quelqu'un portant le nom d'*al-Raḥmān* autre qu'*al-Raḥmān* Lui-même ? »

⁶ *Lisān al-ʿArab*, éd. Sader. XII, 230.

En effet, pour autant que l'on sache, nul n'a jamais porté ce nom dans l'histoire, sauf un certain Maslama, ou Musaylima, surnommé *al-kaddāb*, « le menteur ». Un faux prophète apparu à la même époque que Muḥammad en Arabie centrale, et qui prétendait être envoyé par Dieu sous le titre de *Raḥmān al-Yamāma*, une région du Naǧd. Cette appellation, à elle seule, suffit à prouver son imposture. Car si annexion il devait y avoir, elle aurait dû être dans l'autre sens, comme on l'a vu plus haut.

Malgré tout cela la théologie musulmane persiste à enseigner que ce nom est un adjectif qui sert à qualifier *Allāh*, et qu'il dérive (*muštaqq*) de *raḥma* qui signifie « grâce, miséricorde, clémence, sympathie, douceur, inclination, etc. ». Si tel était le cas, alors quiconque pourrait être qualifié de *raḥmān*. Mais la langue arabe ne le donne nulle part à entendre. Un qualificatif doit toujours varier pour s'accorder en genre et en nombre au nom auquel il se rapporte, tandis qu'*al-Raḥmān* demeure invariablement au singulier masculin. Et puis s'il dérivait de la pitié et de la miséricorde, il ne serait pas cité dans des circonstances où ces vertus sont absentes et où l'épreuve (*Coran*, XXXVI, 23), le châtement (XIX, 45), la tentation (XIX, 75) ou bien encore la menace (XXV, 26) sont présents.

Maintenant, que *raḥma*, grâce, etc., dérive d'*al-Raḥmān*, nul doute à cela. Le Prophète enseigne dans un hadith avéré qu'*Allāh* dit : « Je suis *al-Raḥmān*, J'ai créé le lien de sang – *raḥim* – et J'ai fait dériver – *šaqāqtu* – son nom de Mon nom ; qui le relie, Je le joindrai, et qui le coupe, Je le couperai de tout »⁷. La racine √RHM porte les sens de « lien de sang, matrice, penchant, tendresse, etc. ».

Autre précision, le nom propre dont on traite ici est bien *al-Raḥmān* et non *Raḥmān*. *Al-Raḥmān*, [ar-raḥma:n] ainsi qu'il faut le prononcer, sinon la graphie arabe donne *al-Raḥmān*, mais la lettre *rā'* étant solaire, le *lām* de l'article se transforme en [rā:] ce qui donne le doublement du *rā'*. On ne lit nulle part dans le *Coran* *Raḥmān*, mais *al-Raḥmān*. *Raḥmān* se trouve dans quelques hadiths invocatifs dans des formules telles que : *yā Raḥmān*, (ô Rahman), ou bien encore : *Raḥmān al-dunyā wa-l-āḥirā*, « Rahman du bas monde et de l'au-delà ». Mais ces hadiths, fort peu nombreux de surcroît, ne sont pas authentifiés par les traditionnistes : ils les jugent douteux, inaptes à être cités en tant que preuves argumentatives. Il ne nous reste que *al-Raḥmān*, ce nom propre et invariable dont seul *Allāh* est détenteur.

Quand et comment ce nom est-il arrivé en *Islām* ? Dans un article daté de 1991, Christian Robin parle d'une inscription sudarabique de 525, qui se termine par : <*bsm rḥmnn*>... Donc un embryon de la formule appelée *basmala* était déjà présent antérieurement à l'*Islām*. Quant à la tradition musulmane, elle nous apprend que le nom *al-Raḥmān* fut révélé à Muḥammad au tout début de son apostolat. Le premier verset descendu sur lui fut : *Iqra' bi-smi Rabbik*, « Lis par (ou avec, etc.)⁸ le nom de ton Seigneur » (ICVI, 1)]. Ġibrīl, qui lui apparaissait pour la toute première fois, le saisit et le serra contre lui au point de lui couper le souffle, à trois reprises en réitérant *Iqrā' bi-smi Rabbik* ! « Lis avec le nom de ton Seigneur » et Muḥammad disait à chaque fois : *Mā anā bi-qāri'* ? « Que je lise quoi ? » et non pas : « Je ne sais pas lire », comme l'enseigne la dogmatique musulmane. Ġibrīl n'était pas

⁷ Hadith rapporté par Abū Dāwūd, Ibn Hibbān, Aḥmad, etc.

⁸ Note de la Rédaction. La traduction « Au nom de Dieu »... est donnée symétriquement à la formule chrétienne « Au nom de Dieu, du Fils et du Saint-Esprit », mais ne correspond pas à l'imaginaire des Musulmans dans lequel personne ne conçoit possible de dire, au pied de la lettre, « au nom » de Dieu, et à plus forte raison du Fils. Il faut donc entendre la particule *bi-* au sens littéral, « avec », et penser que l'on commence une action en espérant être « accompagné de Dieu », cf. BOHAS, Georges, *Une Lecture Laïque du Coran*, Paris : Geuthner, 2018, 71. *In nomine dei* est aussi en latin une adaptation de l'araméen *be-* qui correspond à l'arabe *bi-* et ne peut signifier dans l'original hébreu aussi bien qu'araméen et arabe utilisé par l'auteur de la *Vulgate*, Jérôme, « au nom de », comme cela est utilisé dans les tribunaux où les sentences sont dites au nom du peuple... ». C'est ce qui est ressorti de la communication d'Arnaud Sérandour à la séance de la SELEFA du 17 décembre 2018, que nous comptons publier prochainement.

venu avec un parchemin qu'il aurait présenté à Muḥammad en lui demandant de le lire, mais lire ici c'est lire avec le cœur, deviner, comprendre, et Muḥammad ne demandait qu'à être renseigné sur ce qu'il devait lire.

Cette sourate, appelée *al-ʿAlaq* – « l'Adhérence », et qui renferme ces versets, fut descendue en deux temps : les cinq premiers versets d'abord et plus tard les quatorze autres. La première partie fait allusion au Seigneur qui crée l'homme d'un *ʿalaq*, d'un ovule accroché, *muʿallaq* (adhérent) à l'utérus (*raḥim*). Ce Seigneur *al-akram*, « le plus généreux », qui enseigne à l'homme avec le calame ce qu'il ne sait pas (ICVI, 1-5). Ces allusions renvoient à la sourate dite « Al-Raḥmān », qui commence ainsi : *Al-Raḥmān ʿallama l'Qur'ān, ḥalaqa l-insān, ʿallamahu l-bayān*, « Al-Raḥmān a enseigné le Coran, a créé l'homme, Il lui a appris l'expression [la parole] », (LV, 1-4).

Ainsi donc nous avons depuis les premiers versets révélés au Prophète des allusions à ce Seigneur qui ne dit pas encore son nom. Il le révélera entre les deux parties de la sourate ICVI, « *al-ʿalaq* – l'Adhérence ». C'est la *Fātiha*, « la Liminaire », qui en sera la révélation. Cette sourate, qui est révélée dès la seconde apparition de l'archange et qui figure en premier dans le Coran écrit, débute par le verset *bi-smi Llāh, al-Raḥmān al-raḥīm* (I, 1). Elle répond à la question posée par Muḥammad à Ğibrīl : *Mā anā bi-qarīʾ* ? « Que je lise quoi ? ». Elle consacre ainsi *al-Raḥmān* comme étant le nom du Seigneur des cieux et de la terre. Le terme *al-raḥīm* est une épithète qui qualifie *al-Raḥmān* et met en évidence Sa *raḥma*, Sa « grâce », Sa « générosité », Sa « proximité ».

Mais qu'est-ce que *al-Raḥmān* ? (XXV, 60), se demandaient les polythéistes du Hedjaz. Un hadith, authentifié par les traditionnistes, nous enseigne ceci : « Lorsque *Allāh* en eut fini de la création, *al-raḥīm*, se dressa et saisit *al-Raḥmān* à la taille : « Me voici demandant Ta protection contre la rupture », dit-il. Et *al-Raḥmān* dit : « Ne serais-tu pas satisfait que Je joigne qui te joint et rompe qui te rompt ? » Il dit : « Si, ô mon Seigneur ! » *al-Raḥmān* dit : « Je te l'accorde ».⁹ Le mot <*rhīm*>, « utérus, lien de sang », saisit *al-Raḥmān* à la taille car il est le milieu de Son nom même. On le voit clairement en arabe (ال - رحيم - ان), cette situation qu'il revendique est la sienne propre. Cela signifie que le lien est le propre d'*al-Raḥmān*, Il est celui qui relie le *theos agnostos* à la création, mais aussi celui qui relie les éléments de cette création à Lui-même et les relie les uns aux autres. C'est à son image que l'homme fut créé ; « Le fils d'Adam, fut créé à l'image d'*al-Raḥmān* » dit le Prophète¹⁰. « Il n'y a pas trois [personnes] qui se parlent sans qu'*Allāh* ne soit leur quatrième, ni cinq sans qu'Il ne soit leur sixième, ni moins nombreux que cela, ni plus nombreux sans qu'Il ne soit avec eux, où qu'ils soient » (LVIII, 7). Il est avec ses créatures où qu'elles soient. Étant le *deus revelatus*, Il se révèle en révélant le monde à lui-même. *Al-Raḥmān* est ainsi dans le monde et le monde est en Lui, il est au début de chaque chose et sa fin à la fois : « Il est le Premier et le Dernier, le Manifeste et le Caché et Il sait parfaitement toute chose » (LVII, 3). C'est pourquoi Il est au plus près de Ses créatures, et de l'homme en particulier : « Nous avons créé l'homme et nous savons ce que son âme lui instille. Nous sommes plus proche de lui que sa veine jugulaire » (L, 16). Ce « Nous » qui n'est pas celui de la majesté mais bien un pluriel, ne jure en rien avec le monothéisme intransigeant de l'Islām, bien au contraire, il l'éclaire et l'enveloppe d'une grâce infinie. Mais encore faut-il être voyant pour saisir cette lumière.

⁹ Hadith rapporté par Bukhārī et Muslim.

¹⁰ Hadith rapporté par al-Tabarānī et Ibn Abī ʿĀṣim. Al-Buḥārī et Muslim le donnent en ces termes : « Allāh a créé Adam à Son image ».